

Vedettes



FERNAND GRAVEY

vedette de la scène et de l'écran,
est devenu... vedette paysanne!

Photo Voinquet — STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
26 AVRIL 1941 — N° 24
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16*

COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies
de vos
Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupez vos commandes! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

Annabella
Arletty
Jeanne Aubert
Mireille Ballin
J.-L. Barraud
Sylvia Batalle
André Baugé
Harry Baur
Marie Bell
Julien Bertheau
Pierre Blanchard
Bordas
Victor Boucher
Tomy Bourdelle
Roger Bourdin
Lucienne Boyer
Charles Boyer
Blanchette Brunoy
Carlette
Louise Carletti
Eliane Cella
Marcelle Chantal
Jean Chevrier
Almé Clariand
Danielle Darrieux
Claude Dauphin
Marie Dée
Debutcourt
Suzanne Dehelly
Lise Delamare
Jacqueline Delubac
Christiane Delyne
Paulette Dubost
Roger Duchasne
Huguette Duflos
Escande
Juliette Fabert
Fernandel
Edwige Feuillère
Georges Flament
Pierre Fresnay
Jean Gabin
Jean Galland
Lucien Gallas
Henry Garat
Georgius
Mona Goya
Fernand Gravey
Geneviève Guilty
Sacha Guitry
Sessue Hayakawa
Jany Holt
Rina Ketty

Elina Labourdette
Maurice Lagrenée
Bernard Lancret
Georges Lannes
Yvette Lebon
Cinette Leclerc
Ledoux
André Lefaur
Corinne Luchaire
André Lugnet
Jean Lumière
Jean Marais
Léo Marjane
Mary Marquet
Milton
Mistinguett
Michèle Morgan
Gaby Morlay
Jean Murat
Noël-Noël
Jacqueline Pacaud
Hélène Perdrière
Mireille Perrey
François Perrier
Edith Piaf
Jacqueline Porel
Elvire Popesco
Micheline Presle
Cécile Préville
Yvonne Printemps
Simone Renant
Madeleine Renaud
Pierre Renoir
Georges Rigaud
Monique Roland
Viviane Romance
Tino Rossi
Raymond Rouleau
Renée Saint-Cyr
Saint-Granier
Raymond Segard
Jean Servais
Suzy Solidor
Raymond Souplex
Jane Sourza
Gaby Sylvia
Georges Thill
Jean Tisserand
Charles Trenet
Jean Tranchant
Jean Weber
P. Richard-Willm
Yolanda

SUPPLÉMENT

Guy Berry, Réda Caire, Paul Cambo, Jean Claudio, André Claveau, Dania, Raymond Gali, Lily Granval, Gilbert Gili, Meg Lemonnier, Jean Mercanton, Jean Nohain, Mireille Ponsart, Jean Sablon

Vedettes

Georgius à l'Etoile



LES BALLETS KIRSTA

LES lauriers « d'Amuseur Public N° 1 », ne suffisaient plus à Georgius. Le voici devenu Directeur artistique de music-hall; le voici, de plus, dénicheur d'étoiles nouvelles.

Il faut bien dire que tout cela concourt à notre plus grande joie. Car nous devons à l'infatigable animateur un spectacle excellent, savamment et intelligemment dosé. « Suivez le guide », proclame l'affiche, nous obéissons volontiers... surtout lorsque parmi les curiosités de cet inattendu Musée, on rencontre les charmantes ballerines du ballet KIRSTA, la douce Yvonne Solal, les deux danseurs étoiles des ballets russes: Nina Vyroubova et Vladimir Ignatoff. Il y a encore la « révélation de l'Etoile », la toute gracieuse Josette Boussac; les perchistes Dayton, les Clochards mélodieux et le fou musical Little Walter. Le guide est l'aimable Jacques Bouchet, accompagné par Jean-Fred Mélé et son ensemble swing.



JOSETTE
BOUSSAC



JEAN-FRED
MÉLÉ

GEORGIUS

AMUSEUR PUBLIC N° 1

PHOTOS PERSONNELLES

COURRIER DE VEDETTES

★Admiratrice d'André Baugé. — Il y a bien longtemps que nous voulions consacrer une rubrique à ce grand artiste que, comme vous, nous aimons beaucoup, et nous sommes ravis d'avoir pu le faire dans notre numéro du 8 mars. Vous devez être contente, et nous le sommes avec vous puisque nous avons pu applaudir le célèbre baryton dans « Les Saltimbanques ».

★A. Scherrer. — Nous avons demandé à Alex Marodon sa photographie, et il serait ravi de vous la faire parvenir avec la dédicace, si vous voulez bien nous indiquer votre adresse.

★Nicky. — Il nous est impossible de vous confirmer l'adresse que vous nous dites, mais les deux artistes en question sont en effet, mari et femme, ou tout au moins ils en donnent l'impression, admettons qu'ils le soient; quant à l'adresse, pas un mot à la Reine-Mère.

★Figaro. — Pour écrire à André Baugé, nous vous conseillons d'adresser votre lettre au théâtre Mogador, et nous sommes persuadés qu'il se fera un plaisir de vous répondre. Retirez quelques chiffres à l'âge que vous nous indiquez pour Suzanne Baugé. Quant à la première question, elle est vraiment trop délicate et nous sommes au regret de ne pouvoir y répondre.

★N. P., à Paris. — Danielle Darrieux est bien à Paris et, comme nous l'avons déjà annoncé, elle doit prochainement tourner un film avec Henri Decoin. Quant à Henry Garat il est, à l'heure actuelle, sur la Côte d'Azur, où il répète une opérette.

★Un Lecteur. — Nous avons reçu une lettre anonyme et bien que nous n'ayons pas le goût de répondre aux lettres anonymes, celle-ci est suffisamment intéressante pour que nous le fassions. Elle concerne les rubriques théâtre, music-hall, et nous prions celui de nos lecteurs qui l'a écrite de bien vouloir se faire connaître, car nous sommes d'accord sur beaucoup de points et nous aimerions entrer en conversation avec lui. La lettre est datée du 2 avril. Elle est naturellement sans adresse et sans lieu d'origine.

★Un Poltevin cinéophile. — Nous avons fait parvenir votre lettre à Mlle Corinne Luchaire. Quant au film que vous souhaitez voir à Paris, nous pouvons vous annoncer qu'il y a 99 chances sur 100 pour que nous le voyions prochainement sur les écrans de la capitale.

★Pierre, lecteur, ami de « Vedettes ». — Nous n'avons aucun renseignement sur les films que vous nous indiquez. Nous aimerions, comme vous, les voir prochainement sur l'écran, et nous souhaitons qu'une solution favorable soit prise pour chacun d'eux.

★Lectrice fidèle depuis le premier numéro. — Merci, chère Lectrice, pour vos compliments sur notre numéro de Pâques. Nous répondons à vos trois questions: Il nous est impossible de donner des spécimens de photographies, car nous manquons terriblement de place dans notre petit domaine de 24 pages, et toute place perdue serait dommageable pour nos lecteurs. Quant au programme que vous souhaitez voir annoncer, cela nous est impossible pour des raisons indépendantes de notre volonté. Enfin, en ce qui concerne les retransmissions radiophoniques, nous vous conseillons d'envoyer vos suggestions à Radio-Paris qui se fera un plaisir certain de vous répondre.

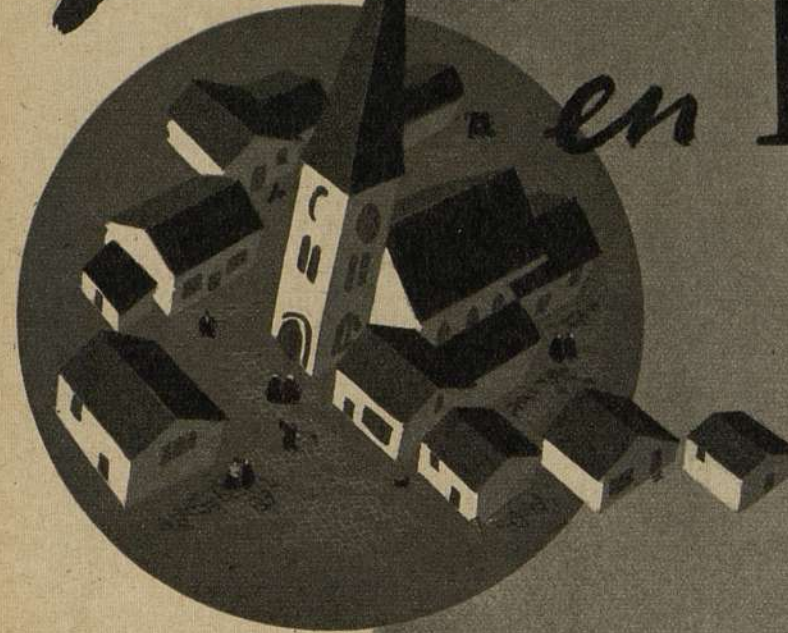
★Paulette, de Suresnes. — Sur les quatre personnes dont vous demandez des nouvelles, trois sont en zone libre. Quant à Pierre Leaud, il est à Paris et il s'occupe en ce moment de cinéma.

★Un lecteur qui s'occupe « Journal ». — La diffusion des journaux en province se fait par les Messageries de la Coopérative des journaux français qui se charge de la distribution. C'est ainsi que « Vedettes » arrive jusqu'à vous.

★Georges Morlaix. — Oui, Louis Jouvet est marié, il est même père de famille. Vous pouvez demander à Pierre Renoir une photographie, nous sommes persuadés qu'il se fera un plaisir de vous la faire parvenir. Nous n'avons pas de photographie du film dont vous nous parlez.

Quelque part en FRANCE

avec FERNAND GRAVEY



Reportage photographique « Vedettes »

Au soir de la dernière représentation d'*Histoire de Rire*, au Théâtre des Ambassadeurs, Fernand Gravey m'avait dit: « Je pars à la campagne. Si le cœur vous en dit, venez un jour passer avec moi votre fin de semaine. »

Il faisait beau samedi, je me suis décidé et j'ai pris le train pour Tours. A la gare, M. et Mme Gravey-Jeanne Renouard nous attendaient avec leur équipage: un break magnifiquement campagnard. C'était jour de marché à la ville, nous nous sommes casés, tant bien que mal, au milieu des paquets de toutes sortes qui encombraient les banquettes, et frottée cocher, en route pour le domaine.

Le temps est beau et un peu frais, un magnifique ciel de Touraine nous salue, le cheval va d'un bon trot, Gravey tient les rênes: « Ne dites pas où je vous mène, c'est si bon de connaître un peu la solitude après le travail. Tâchez aussi de ne pas raconter d'histoires sur moi. Dites ce que vous verrez, mais je vous en prie, ne brodez pas de belles histoires. »

« Mon retour à la terre, ce n'est pas un coup de publicité, c'est une chose que je souhaite depuis longtemps et que les événements m'ont poussé à réaliser plus tôt que je ne pensais. J'ai toujours aimé les chevaux et la campagne. Jusqu'à présent, c'était pour moi un sport et un passe-temps, et puisque j'ai la chance d'avoir 7 bons hectares de terre au soleil, j'ai pensé qu'aujourd'hui il était de mon devoir de les mettre en valeur. Ce n'est pas pour moi un passe-



Fernand Gravey
gentilhomme
fermier.



On arrive à la ferme.

temps ni une amusette, c'est un véritable travail que je considère sérieusement, et que je fais de mon mieux... — et la célèbre vedette de *Paradis perdu* de s'interrompre pour saluer, ici monsieur le curé, là une de ses voisines.

Nous longeons un mur couvert de mousse, une grande porte de bois à deux battants s'ouvre, et nous entrons dans la cour de la ferme, car si la maison de Gravey, qui l'a fait construire lui-même, est une belle et solide maison de pierre au toit d'ardoise, qui, sans être luxueuse fait très gentillhomme, la cour, le grand'cour est une véritable cour de ferme. A gauche, le bureau du fermier, une petite construction précédée d'un chenil, en face la maison du jardinier, flanquée de part et d'autre par l'écurie et la grange, où la charue voisine avec la batteuse, plus loin le poulailler.

— J'ai commencé par faire de la vigne. A vrai dire, je n'avais pas choisi la vigne, je l'ai trouvée. Je me suis aperçu très vite que nous étions haut sur le plateau pour réussir à faire du bon vin. Pensez que, malgré tous mes soins, chaque bouteille de piquette me revenait à 18 francs.

Gravey parle déjà en paysan, il sait ce que vaut l'effort, le travail n'est pas pour lui un jeu, il a le sens de la réalité.

— J'ai donc arraché ma vigne. Il m'a fallu des chevaux, et je me suis séparé avec quelque tristesse de bêtes magnifiques qui convenaient davantage au steeple qu'au labour. Et puis, il a fallu nourrir mes chevaux. J'ai donc fait de l'avoine.

Et Gravey nous conduit par un sentier plein d'herbe jusqu'aux champs que l'on ensemeence. — Celui-ci vient seulement d'être labouré, dit-il, nous avons roulé l'autre avant-hier, je sème aujourd'hui les derniers arpent. Et le jeune premier s'approche du semoir pour caresser l'Ami et Fanfan, ses chevaux qui le connaissent et qu'il flatte de la main.

La cloche du déjeuner nous appelle. « Passons par le verger, voulez-vous, propose Gravey, car les arbres fruitiers ont toujours été ma passion pour une raison très simple : j'aime les fruits. J'ai planté là deux cents pommiers, plus loin deux cents pruniers. Un de mes voisins m'affirme que, dans dix ans, je n'aurai plus besoin de tourner de films ni jouer de pièces, qu'il me suffira de m'asseoir dans un fauteuil sous mes arbres et d'attendre sagement la récolte.

« Je vous ai dit que je prenais mon rôle au sérieux, je prends d'ailleurs toujours mes rôles au sérieux. Il m'a fallu retourner à l'école et apprendre tous les procédés modernes d'arboriculture. En Amérique, je n'ai pas perdu mon temps — quand on considère les succès de Gravey en Amérique, les films qu'il a tournés, on sourit en pensant qu'il a surtout le sentiment de ne pas avoir perdu son temps, en apprenant là-bas des secrets qui lui permettront d'obtenir de beaux fruits — car j'ai dû aussi soigner tous les poiriers que j'ai trouvés ici. » Et, s'approchant d'un arbre, Gravey en caresse tendrement le tronc : « Regardez comme c'est beau d'obtenir une peau d'arbre aussi lisse, sans vermine, sans rien qui le gêne dans sa croissance. Vous devez avoir faim, allons déjeuner. »

Le repas est servi dans la grande cuisine, la chère est franche et bonne, le cidre est doux, il sort du pressoir de la ferme. On trinque à la prospérité. Le café bu, un café arrosé d'un



Des semailles à la couveuse.



Vedettes

Robichon

LE BERGER.



A table.

calvados de derrière les fagots, les yeux de Gravey se portent sur une petite affiche dessinée : « Ne pas oublier la couvée ».

« Je fais éclore et j'élève des poussins, dit-il en nous conduisant au deuxième étage où la couveuse est installée. Et Gravey de s'envelopper d'un grand tablier bleu et de se casquer d'une lampe électrique qui lui permet de soigner sa progéniture. « J'ai des ennuis en ce moment, nous confie-t-il, un peu d'ophtalmie chez mes nouveau-nés, que je dois soigner, une goutte de médicament dans chaque œil, travail de patience et de douceur, car j'applique des méthodes scientifiques. On s'est beaucoup moqué de moi. Mes voisins me disaient : « Mais, Monsieur Gravey, les poules, ça vient tout seul, un peu de grain, on les laisse courir, et ça y est. » J'ai préféré l'élevage aux vitamines. Allons dans la basse-cour, suivez-moi. Voilà des poulets d'un mois qui en paraissent deux grâce aux Vitamines, et si cela continue, j'irai vendre mes cent œufs toutes les semaines au marché.

« Ah ! maintenant, que je vous présente mes collaborateurs. » Gravey appelle son jardinier et son maître de ferme. Ce sont plus que des collaborateurs pour lui, ce sont de véritables amis, il partage leurs soucis et leurs peines, il craint avec eux la gelée du matin, il se réjouit avec eux de la bonne venue des pommes de terre, c'est avec eux qu'il travaille chaque jour, du lever du jour à la nuit tombante. Et cette amitié qu'il leur témoigne, on sent que ces deux hommes de la terre la lui rendent chaude et sincère. Ils ont oublié en lui Fernand Gravey vedette, ils ne connaissent que M. Gravey paysan et cultivateur, qui ne craint pas d'enfoncer ses bottes jusqu'aux genoux dans la boue des champs, qui a pu sauver d'une mort certaine des arbres déjà condamnés, et qui vient, pour eux, d'acheter une batteuse électrique qui leur permettra, cet été, de battre le grain sans charbon pour lui, pour eux et pour tout le voisinage.

La journée s'avance, le temps fraîchit, l'heure du départ approche. Déformés que nous sommes par le goût de l'information et par celui des choses du théâtre, nous bavardons un dernier moment avec Gravey dans sa chambre, dont la décoration entière dit les goûts de cavalier du maître de céans. Rien qui rappelle le métier d'acteur, aux murs des gravures, des peintures représentant des chevaux.

— Quels sont vos projets ? demandons-nous à Gravey.

(Suite page 18).

Gravey et ses amis.



Dans l'atelier.



Gravey vétérinaire.





Sybille Schmitz et
Albrecht Schönhals.

La Femme sans passé...

Un homme monte à Paris dans le train qui doit le conduire à Marseille. Son premier soin consiste à choisir une voiture agréable dans laquelle il s'installe et prend largement ses aises. Le voyage commence. Notre homme s'endort tant le bercement du train est doux, tant le confort lui paraît douillet. Lorsqu'il se réveille, c'est pour constater — admettez, bien entendu, que son sommeil se soit prolongé au delà de la raison — qu'il est arrivé... en gare de Grenoble ! Dans son impatience à se mettre rapidement les pieds au chaud, à s'asseoir sur une bonne banquette, à se caler moelleusement la tête, il s'est tout simplement trompé de train ! Il en sera quitte pour revenir sur ses pas. A ses frais. Temps et argent perdus. Il verra plus clair la prochaine fois. Voilà. C'est tout pour lui.

La vie — tel est le point où nous voulons astucieusement en venir ! — c'est un peu comme le voyage de M. Lunaire. On s'engage fréquemment dans de séduisantes aventures sans se préoccuper de leurs conséquences éventuelles. On ne daigne s'intéresser qu'aux avantages immédiats du moment. A tort ou à raison ?

Si nous avons évoqué le personnage du monsieur distrait, c'est parce que le docteur Walter Entrupp, héros du film de Nunzio Malasomma, *Une Femme sans Passé*, nous a un peu fait penser à lui.

Le docteur Entrupp ne fit pas, lui, erreur de train. Ce fut beaucoup plus grave ! Il faillit faire erreur de femme. Il bifurqua — au moment psychologique. Il avait établi les bases d'un bonheur facile et bourgeois. Une insupportable fille à papa lui offrait, avec sa main, les avantages matériels d'une dot respectable ! Le docteur Entrupp s'était habitué à l'idée d'un avenir immuable, suite et fin d'un présent aussi morne que doré. Il s'engourdisait dans une fausse quiétude. Au bord du fossé, la culbute ! Il n'échappa au danger définitif — au mariage — que grâce à un providentiel accident d'automobile qui précipita sous les roues d'un camion une femme élégante, jeune et jolie. La vic-
time, par le fait de la commotion, perdit le sou-

venir de son passé. Une femme qui oublie son passé, c'est un intéressant cas pathologique pour un médecin. C'est aussi, pour l'homme dont est doublé le praticien, un cas qui n'est pas désagréable à approfondir ! Le docteur Entrupp, comme le voyageur en gare de Grenoble, constata son erreur primitive, fit demi-tour, rompit avec sa riche fiancée et se consacra corps et âme — si l'on peut dire — à sa troublante compréhension. Laquelle se révéla pour lui une assistante compréhensive, une fille du meilleur monde, et, en conclusion, une femme légitime on ne peut plus gracieuse.

Ne vous méprenez pas sur le genre du film. Il est grave, émouvant, construit selon les règles de l'art par un metteur en scène qui connaît toutes les ressources de son métier.

Une Femme sans Passé est joué par Sybille Schmitz, Albrecht Schönhals et Maria von Tusnady. Leur interprétation ne laisse pas prise à la critique.

Jean PARY.



Sybille Schmitz.

Maria v. Tusnady.



« Je ne chausse que du 33 »
nous prouve Louise Carletti.



Louise Carletti dédicace une photo...
au photographe.



Elle a froid et se déguise en apache en empruntant
le complet de son jeune frère.

Badinages

Un jeune auteur vint un jour voir le grand Goethe. Heureux et ému, il dit à l'auteur célèbre de *Werther* et d'*Hermann et Dorothea* : « Maître, je suis venu vous demander un conseil. Voilà : je crois avoir du talent, j'écris beaucoup, j'ai des idées, mais toujours de petites idées. Pour faire une grande œuvre il me faudrait un grand sujet et j'ai beau torturer mon imagination, je me désespère et n'invente rien. »

— Je ferai quelque chose pour vous, répliqua Goethe, écoutez-moi bien : voici un thème que je ne puis traiter pour l'instant, car des travaux urgents prennent tout mon temps. C'est un sujet immense, notez-le bien : « Un homme aimait une femme. » C'est tout.



C'ÉTAIT aux temps où les jours sans apéritifs n'étaient pas nés. Dans un bistrot de bas étage, un malheureux ivrogne liquidait verres sur verres. Déjà l'ivresse l'habitait. Il lève les yeux et voit au-dessus du comptoir une affiche blanc sur bleu : « L'alcool, c'est la mort lente. »

Alors, reprenant son verre, l'homme de soupirer : « Eh ben quoi ! on n'est pas pressé. »



À la sortie de la générale de cette pièce, représentée à grands coups de publicité, on entourait ce critique célèbre dont les jugements font autorité : « Alors, qu'en pensez-vous ? — « La musique de scène est charmante », dit-il !



Les temps sont durs, pour les artistes de cinéma. La production repart lentement et le doublage vient heureusement en aide à ceux qui, sans lui, risqueraient d'être sans ressources.

L'autre jour, cet artiste bien connu passe devant la loge de son concierge :

« Alors, mon bon Monsieur, ça va-t-il comme vous voulez ? » — « Doucement, doucement, je fais un peu de synchro. » — « De la synchro, voyez-vous ça, faudrait peut-être voir le médecin. »



L'AUTRE soir, à Montmartre, un client de cabaret sortit de l'établissement avec ce qu'il est convenu d'appeler « son pompon ». Il fit quelques pas dans la fraîcheur de la nuit, malgré la chaleur du dernier métro était passée, puis, zigzaguant, buttant dans chaque trottoir, il descendit la rue Blanche d'une démarche mal assurée.

Au bas de la rue, au moment de passer devant la caserne des pompiers, il eut une inspiration subite...

Il s'approcha de la porte, sonna...

Alors, au pompier de garde accouru, il demanda, d'une voix pâteuse :

— Par...pardon... Vous n'auriez pas, par hasard, un incendie du côté d'Argenteuil ?...



Si tu n'es pas sage,
je donne le sucre au lion.



Le soir c'est la lecture entre son fidèle compagnon
et une cigarette.



Louise Carletti répare elle-même le compteur !...
le photographe vient de faire sauter les plombs.

REPORTAGE « VEDETTES »

NOTRE CONCOURS...

QUATRIÈME SÉRIE

LE JEUNE PREMIER AMOUREUX

Nous publions aujourd'hui une quatrième série de nos candidats à notre grand concours du "Parfait Jeune Premier". Voici donc aujourd'hui ceux qui ont été sélectionnés par le jury dans la catégorie du **Jeune Premier Amoureux**. Au-dessous de chaque photo vous trouverez un numéro d'ordre, puis quelques renseignements concernant le candidat : son âge, sa taille, son poids et les sports qu'il pratique. CONSERVEZ SOIGNEUSEMENT CE NUMÉRO ET LES SUIVANTS. CE N'EST QUE LORSQUE TOUTES LES SÉRIES AURONT ÉTÉ PUBLIÉES QUE VOUS SEREZ APPELÉS À VOTER, POUR DÉSIGNER LES GAGNANTS. Il n'y aura qu'un SEUL BULLETIN DE VOTE valable pour toutes les séries, lequel bulletin de vote sera publié en même temps que la dernière série. Donc CONSERVEZ SOIGNEUSEMENT CE NUMÉRO ET NE NOUS ADRESSEZ PAS avant que nous ne vous le demandions, DE BULLETIN DE VOTE.



49 20 ans. — 1 m. 78. — 76 kilos
FOOTBALL



50 20 ans. — 1 m. 78. — 75 kilos
CATCH, ATHLÉTISME



51 29 ans. — 1 m. 75. — 70 kilos
ESCRIME, ATHLÉTISME



52 19 ans. — 1 m. 74. — 63 kilos
PATINAGE SUR GLACE



53 20 ans. — 1 m. 78. — 77 kilos
CYCLISME



54 25 ans. — 1 m. 72. — 68 kilos
BASKET-BALL, TENNIS



55 24 ans. — 1 m. 83. — 79 kilos
TENNIS, SKI, NATATION, PATINAGE, ÉQUITAT.



56 27 ans. — 1 m. 73. — 70 kilos



57 22 ans. — 1 m. 73. — 70 kilos
ÉQUITATION, NATATION



58 19 ans. — 1 m. 73. — 63 kg 500
PATINAGE, CYCLISME, CULTURE PHYSIQUE



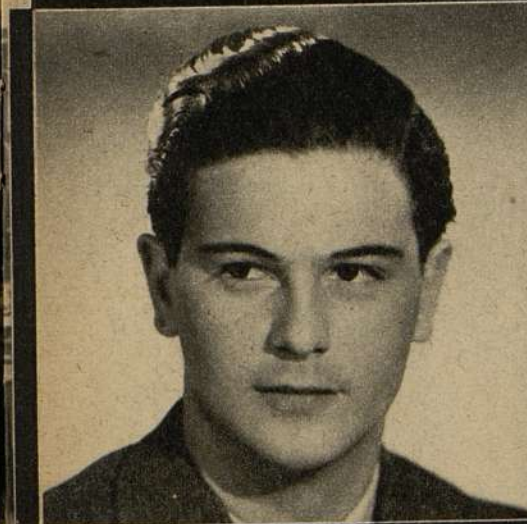
59 25 ans. — 1 m. 75. — 75 kilos
FOOTB., BOXE, CYCLISME, NATATION, TENNIS



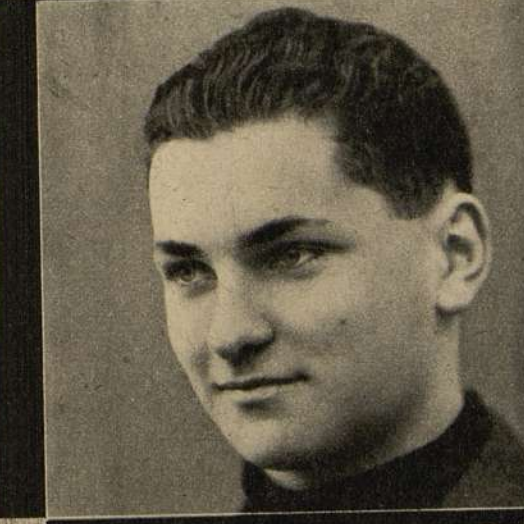
60 20 ans. — 1 m. 68. — 64 kilos
AVIRON, TENNIS, CYCLISME, GYMNAST., NATAT., PATIN.



61 21 ans. — 1 m. 78. — 75 kilos
NATATION, GOLF



62 17 ans. — 1 m. 76. — 68 kilos
CYCLISME, NATATION, VOLLEY-BALL



63 16 ans. — 1 m. 75. — 68 kilos
TENNIS, BASKET-BALL



64 26 ans. — 1 m. 75. — 78 kilos
NATATION, FOOTB., TENNIS, ÉQUIT., ATHLÉT.



Edmond Rainat (à gauche)
à l'époque la plus glorieuse
de sa carrière.

Ainsi, je pourrais dire que ma vocation de trapéziste volant tient à une gifle donnée, bien involontairement, à un clown célèbre. Tout de même, les derniers mots de Paul Fratellini : « Trop danzéreux... Trop danzéreux... »

De la souplesse ? De l'adresse physique ? J'en avais naturellement. Du sang-froid ? De l'audace ? La vie s'était bien chargée de m'en donner depuis que l'invasion de 1914 m'avait, à douze ans, séparé des miens.

Et cependant, malgré ces qualités certaines, j'ai encore présent à l'esprit le souvenir de ma première séance d'entraînement.

— Eh bien ! me criait Edmond Rainat, allez-vous vous décider à partir ?

Jamais autant qu'à ce moment-là, je ne me suis rendu compte à quel point partir cela peut être mourir un peu. En équilibre sur l'étroite planchette de départ, la main gauche crispée sur le fil de suspension de la plate-forme et ce trapèze si lourd, si lourd au bout de mon bras droit qu'il semblait m'attirer vers le vide, j'avais le vertige !

Comment je devins ACROBATE EN L'AIR

PAR ZEMGANNO

— Idiot ! me disais-je, tu aurais pu y songer plus tôt. Le trapèze volant, ça se passe en l'air, et toi qui a tou-

jours le vertige, rien qu'en montant sur une table...

Mais Rainat s'impatientait.

— Vous n'avez qu'à partir quand je crierai « hap ! », disait-il. Et dans quelques leçons, quand vous aurez bien compris les trois temps de la « passe simple », vous lâcherez votre trapèze et l'autre bout de bois viendra tout seul se placer dans vos mains.

Et c'est exactement ainsi que les choses se sont passées. D'abord, on ne résiste pas au hap ! d'Edmond Rainat.

★

Un jour — comment cela se fit-il ? — je constituai moi-même une troupe. Il est vrai qu'entre temps les magnifiques Codonas avaient confirmé mon enthousiasme pour la voltige aérienne. J'avais vingt-quatre ans. Mes compagnons en comptaient respectivement dix-neuf et quatorze. Oh ! l'étoile des « Goldoni » n'a jamais brillé au firmament du cirque.

Nous travaillions sur les places publiques à la frontière franco-belge. De ducasse en kermesse, nous promoenions notre insouciance et présentions nos talents neufs de trapézistes volants aux populations ébahies. Nos portiques étaient sommaires : des perches de maçons, du fil de fer galvanisé.

De temps à autre, un montant de plate-forme se détachait que nous emportions dans une voltige inattendue.

Notre plus grand succès, nous l'avons remporté au vélodrome de Maubuge. Ce fut, il faut bien le dire, un succès d'hilarité. Sur un terrain détrempé, nos portiques se balançaient avec nous.

— Assez ! criait la foule, assez ! Arrêtez-les, ils vont se casser la... figure !

La prévision populaire était juste et je restai alité pendant plusieurs semaines avec une vertèbre déplacée.

★

Enfin, plus tard, en 1931, neuf ans après mes premiers essais au gymnase d'Edmond Rainat, j'effectuai à Médrano mes débuts réels en public. Dans une troupe de dix personnes, où je me faisais remarquer aussi peu que possible.

J'appréciai l'ivresse de voltiger « en l'air », à quinze mètres de la piste et des fauteuils. Je travaillais enfin au-dessus d'un filet.

— Oh ! pensez-vous peut-être, comme ce doit être grisant !

Mais non, ce n'est pas grisant le moins du monde. La joie que procure le trapèze volant, on ne la ressent pas en faisant l'exercice. On la connaît seulement après, quand c'est fini. C'est la joie d'avoir trompé les lois de la pesanteur, d'avoir maîtrisé ses propres réflexes, d'avoir muselé sa peur. C'est une joie d'orgueil. Rien de tel pour inciter au recommencement.

Il n'en est pas moins vrai que la poésie du trapèze volant, cela se traduit souvent pour nous par une violente contraction des entrailles.

— Comment, vous étonnez-vous, les acrobates ont peur ?

Rainat répondit ainsi à la même question qu'on lui posait un jour :

— Pourquoi aurais-je honte de l'avouer ? Je n'ai jamais « parti » un double saut périlleux sans avoir le « tic-tac » au cœur. A Berlin, en 1898, je me suis cassé une dent, en mordant mon mouchoir, avant d'essayer le triple saut périlleux devant l'autre bout de bois...

★

Dans le cirque obscur et silencieux, on ne voit que des lignes lumineuses se balançant au rythme de trapèzes invisibles : les Zemganno exécutent une partie de leur travail dans l'obscurité complète avec des maillots ornés de dessins phosphorescents.



Mais peu de personnes savent comment fut réglée cette nouveauté. J'en puis faire la confession aujourd'hui que dix années d'exhibition à travers le monde ont sanctionné notre confiance originale.

C'est en lisant *Les Frères Zemganno*, le beau livre d'Edmond de Goncourt, que j'avais eu l'inspiration de cette sorte de féerie lumineuse au trapèze volant. Théoriquement, c'était très joli et mon enthousiasme était tel que je réussis à le communiquer à mes partenaires d'alors. Je parvins même à le faire partager à M. Médrano, lequel m'accorda sans trop hésiter un premier contrat de quatre semaines.

La scène se passe trois jours avant nos débuts, annoncés déjà dans la presse. Il est trois heures du matin. Le cirque est vide à part M. Médrano, l'électricien et mes deux partenaires juchés, avec moi-même, sur l'une des plates-formes.

Nous allions, pour la première fois, essayer de voltiger dans l'obscurité. Mais cela, nous étions seuls à le savoir.

— Eteignez tout, crie-je à l'électricien.

Instantanément, ce fut la nuit complète, absolue. Nous étions plongés dans un gouffre sans fond, sans ciel et sans horizon. La planchette de départ oscillait sous nos pieds. Les fils de suspension eux-mêmes avaient disparu et se dérobaient sous nos doigts. Peu à peu, nos yeux distinguèrent les extrémités phosphorescentes des trapèzes. Les lignes de nos maillots apparurent, elles aussi, vagues lucioles dans les ténèbres.

— C'est très curieux, disait, dans les fauteuils, M. Médrano à l'électricien.

— Curieux, c'est vraiment curieux, répétons-nous à mi-voix sur notre perchoir aérien.

— Eh bien ! tu pars ? demandai-je à Louis.

— Pars le premier : tu es en position.

— Mais non, c'est Maurice.

Ah ! vous parlez d'un tic-tac au cœur. Tout de même, nous ne pouvions rester là indéfiniment. Le trapèze fut balancé à vide. Maurice le rattrapa au vol et se laissa glisser dans la nuit.

Lorsque, plusieurs secondes après, il reprit, d'un « saut de carpe », contact avec la plate-forme, il se mit à rire. Réaction bien naturelle après la peur.

— Ça ira, murmura-t-il sur un ton rien moins que convaincu.

Et c'est ainsi que, trois jours avant d'être présenté au public, nous avons mis au point le plus impressionnant de nos exercices.

Que l'on me pardonne ce qui aurait pu être un abus de confiance : j'étais tellement sûr de notre réussite...

ZEMGANNO.



Une figure de ryth-
mique aérienne : les
Zemganno cherchent
aussi à renouveler
la technique du tra-
pèze volant.

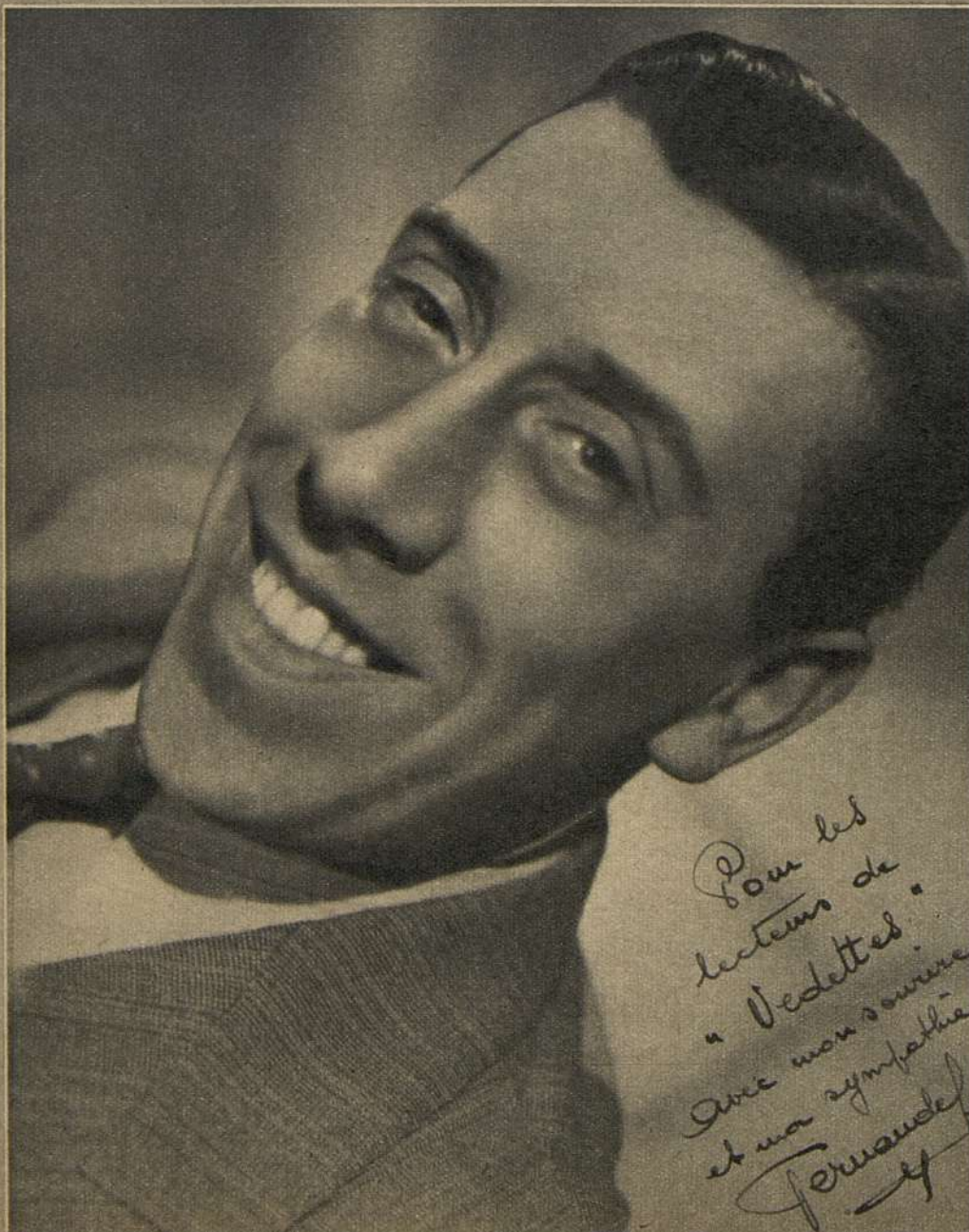
Ces dernières semaines au Cirque Médrano, on a particulièrement applaudi les prodigieuses prouesses de trapézistes, les Zemganno. Voici, écrites par eux-mêmes, les confidences de ces dignes émules des Codonas.



« Vous lâcherez vo-
tre trapèze et l'au-
tre bout de bois
viendra tout seul se
placer dans vos
mains... »

PHOTOS
PERSONNELLES

BRUITS ET SONS



*Pour les
lecteurs de
"Vedettes"
avec mon sourire
et ma sympathie
Fernandel*

Fernandel a choisi son sourire le plus photogénique pour les lecteurs de "Vedettes".

Photos exclusivité "Vedettes"



L'ETRANGE SUZY

Nous avons été les premiers à annoncer que Suzy Prim tournait un nouveau film *L'Étrange Suzy*. Voici, en exclusivité, deux photographies de ce film où on reconnaît Suzy Prim, Claude Dauphin, Marguerite Moreno, Albert Préjean, Pierre Stéphane, Gaby Andreu. C'est Pierre Duris qui en est le metteur en scène. Lysiane Rey, Marthe Sarbel, Delaire et Tarride sont aussi de la distribution.

CINÉMA PAS MORT

La production cinématographique dont nous avons annoncé la renaissance, reprend peu à peu toute son activité. A Billancourt on termine *Le Dernier des Six* avec Michèle Alfa, Pierre Fresnay, Jean Tissier, Jean Chevrier, c'est Lacombe qui met en scène. Christian Jaque, lui, termine à Neuilly *L'Assassinat du Père Noël*, c'est Harry Baur qui est la vedette de ce film, et la jeune et jolie Renée Faure de la Comédie-Française, y fait ses débuts à l'écran. On y applaudira aussi Raymond Rouleau, Robert Le Vigan, Fernand Ledoux, Jean Brochard, Jean Parédès, et Marie-Hélène Dasté. Les extérieurs de *L'Assassinat du Père Noël* ont été tournés à Chamonix, et nous avons la bonne fortune de pouvoir publier une photographie de travail qui montre Jean Brochard aux côtés d'Harry Baur. Un beau paysage, une grande vedette, un excellent acteur qui sera sûrement lui aussi un jour, une grande vedette.

Mais la production de la Continental ne s'arrête pas là, et Marcel Carné termine le découpage d'un film d'anticipation d'après le roman de Jacques Spitz : *Les Évadés de l'an 4000*. Une distribution étincelante dont il ne nous est pas encore permis de révéler le détail, et qui réservera bien des surprises, est prévue pour cette production.

Maurice Gleize, lui, donnera prochainement le premier tour de manivelle de *Caf' Conc'*, un grand film qui retracera la vie animée et multiple du café-concert, depuis sa création jusqu'à nos jours.

Enfin, nous avons rencontré sur les Champs-Élysées notre ami Léo Joannon, qui portera à l'écran un sujet vers lequel vont toutes ses attentions, et dont vraisemblablement Jules Berry sera le principal interprète, titre : *Camion blanc*, dont l'action se déroulera dans le monde pittoresque et passionné des gitans.

Fernandel tourne "MÉDOR"

QUE devient Fernandel ? nous ont demandé à maintes reprises nos lecteurs. Nous sommes heureux de publier ci-contre une photographie de la grande vedette, qui témoigne à chacun d'eux la sympathie de celui qui fut tour à tour : Ignace, Barnabé et qui vient de tourner sous la direction de Cammagne un film, dont les dialogues sont de Chabanne, le scénario d'André Mycho, et qui a pour titre : *Médor*.

A en juger par les photographies où nous voyons Fernandel en travesti, ce film nous promet de nombreux éclats de rire. Fernandel qui nous apparut déjà sous tant d'aspects différents, ne porte-t-il pas le costume féminin avec une grâce parfaite ?

Thérèse Dorny est aussi de la distribution et le jeune Kerrien qui fit ses débuts au Théâtre de la Porte-St-Martin, paraîtra pour la première fois dans un rôle important au cours de ce film.

Maurice Cammagne, cheveux au vent et lunettes en bataille, a bien voulu poser lui-même à côté de sa vedette, dans une scène hilarante qui se passe dans un compartiment de "Dames seules". Fernandel a l'air terriblement offusqué en voyant ce jeune garçon au milieu de tant de jolies femmes. *Médor* nous donnera-t-il l'occasion de connaître une nouvelle chanson de Fernandel ?



Cette élégante jeune femme ? Mais, oui, c'est...



ÉCHOS D'ICI & D'AILLEURS

La nouvelle pièce d'Edouard Bourdet qui devait être représentée au Théâtre des Ambassadeurs, sera vraisemblablement créée à la Michodière, avec Hélène Perdrière et Jean Galland.

Paris et Cannes sont désormais les deux centres de la production du cinéma français et si l'Avenue des Champs-Élysées voit, quotidiennement, le défilé des producteurs, metteurs en scène et grandes vedettes, le Grand Hôtel de Cannes, dont nous publions la photographie, est en passe de devenir le quartier général de la grande cité méridionale du cinéma.

Après une tournée qu'il effectue actuellement en Afrique du Nord, Réda Caire, compte revenir à Nice, où il tournera un nouveau film, dont le titre provisoire est *Son amour*. La musique sera de Vincent Scotto.

Gaby Morlay s'est embarquée, il y a quelques jours, pour l'Afrique du Nord. Elle emporte avec elle trois pièces : *Mademoiselle ma Mère*, de Louis Verneuil, *Quadrille de Sacha Guitry* et la *Maison Monctier* de Denys Amiel.

Jules Ladoumègue, le célèbre champion, fera prochainement ses débuts d'acteur. Il jouera, à Nice, le rôle principal d'une pièce d'André de Wissant et Pascal Bastia.



Le Grand Hôtel de Cannes, où se traitent toutes les affaires de cinéma de l'autre zone.

C'est Maurice Tourneur qui réalisera pour la Continental-Films *Mam'zelle Bonaparte*. Quant à la *Symphonie fantastique* qui retracera les épisodes passionnants de la vie du grand musicien Berlioz, c'est Christian Jaque qui en assurera la réalisation.



Harry Baur et Brochard, entre deux prises de vues de *L'Assassinat du Père Noël*, contemplant le paysage grandiose de Chamonix.

LA SEMAINE

A RADIO-PARIS

LUNDI

28 AVRIL 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: La chanson gale.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: « Mais non, le repassage n'est pas ennuyeux... » à condition de s'y prendre bien.
11 h. 15: Gus Viseur.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: « Le coffre aux souvenirs ».
12 h. 45: Guy Berry et l'ens. Wrozkoff.
13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: Le sport.
13 h. 25: Concert.
13 h. 45: Quart d'heure avec Jeanne Aubert.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Récital de violoncelle, par Pierre Fournier.
14 h. 30: Le saviez-vous? Une présentation d'André Alléhaut.
14 h. 45: André Balbon.
15 h.: L'Ephéméride.
15 h. 5: Récital de piano, par Jean Doyen.
15 h. 30: 3^e bul. du R.-Journ. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Max Lojarrige; Jeanne Héricard; Willy Butz; Boyle et Simonot.
17 h.: Quatuor Argeo Andolfi.
17 h. 30: Pages choisies de « Vingt-Six hommes », de Jean de Baronceilli, lues par l'auteur.
17 h. 40: Line Viola, André Pasdoc.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: L'orchestre Jean Yatove.
18 h. 45: Les grands Européens: Anderson.
19 h.: « Pelléas et Mélisande », de Claude Debussy.
19 h. 45: La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

MARDI

29 AVRIL 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Opérettes.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: « Chants de province », présentation de Pierre Hiegel.
11 h. 25: Maurice Chevalier.
11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: R. Legrand et son orchestre.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Mélodies interprétées par Martha Angelici.
14 h. 30: Revue du cinéma.
15 h.: L'Ephéméride.
15 h. 5: Quintette à vent de Paris.
15 h. 30: 3^e bul. du Radio-J. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Jazz à deux pianos avec Siniovine et Léo Blanc, Josette Martin, Mario Melfi.
16 h. 45: La femme créatrice.
17 h.: Gus Viseur.
17 h. 30: La vie reprend: Bibliothèque Nationale.
17 h. 45: Bel Canto: Beniamino Gigli, Ezio Pinza.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: Barnabas von Geczy.
18 h. 45: « Nos poètes s'amusent », interprété par Michelle Lahaye et J. Galland.
19 h.: Ah! la belle époque!
19 h. 45: La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

DIMANCHE

27 AVRIL 1941.

8 h.: Premier Bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
8 h. 30: « Ce disque est pour vous ».
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Historiettes à bâtons rompus.
10 h. 30: Chansons de printemps.
10 h. 45: A la recherche de l'âme française: La vie savante en poésie, interprétée par Madeleine Renaud, J.-L. Barrault, Balpétré.
11 h. 15: Nos solistes: Ginette Neveu (violin), Marcelle Gérard (chant), Irène Ennerl (piano).
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Radio-Paris music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.
13 h. 30: Course cycliste Paris-Caen.

MERCREDI

30 AVRIL 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Les chanteurs de charme.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Cuisine et restrictions.
11 h. 15: L'accordéoniste Prudhomme.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre du Conservatoire.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: A la recherche des enfants perdus.
13 h. 20: Kaléidoscope sonore.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: L'orchestre Richard Blareau.
15 h.: L'Ephéméride.
15 h. 15: L'Ouverture des « Joyeuses Commères de Windsor ».
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Georges Boulanger, orgue et piano avec Sylva Erard et Mme Chastel, Jo Bouillon.
16 h. 45: Paris s'amuse.
17 h.: Musique ancienne.
17 h. 40: Puisque vous êtes chez vous.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: Le violoniste René Benedetti.
18 h. 30: Arthur André.
18 h. 45: Les deux copains.
19 h.: Radio-Paris music-hall, avec Raymond Legrand et son orchestre.
19 h. 45: La rose des vents.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

VENDREDI

2 MAI 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Opéra-comique.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: De la vie saïnu.
11 h. 15: Les vieilles chansons.
11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: Recherche d'enfants perdus.
13 h. 20: L'orchestre Richard Blareau.
14 h.: Rev. pr. du R.-Journal de Paris.
14 h. 15: 1/4 d'heure du compositeur: Jean Rollin.
14 h. 30: Coin des devinettes.
14 h. 45: Instantanés avec Jacques Cassin.
15 h.: L'Ephéméride.
15 h. 5: « Peer Gynt », de Grieg.
15 h. 30: 3^e bul. du R.-Journ. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: André Claveau, accompagné par Alec Siniovine et Léo Blanc, Rode et ses tziganes, Jeanne Monet, Weeno et Cody.
16 h. 45: Villes et voyages: Uruguay, Paraguay, Chili.
17 h.: L'orchestre Vande Walle.
17 h. 30: Interview d'artistes.
17 h. 40: Chez l'amateur de disques: Feodor Chaliapine. Présentation de Pierre Hiegel.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: Damia et Jean Clément.
18 h. 40: « Ariettes et Madrigaux », poésie galante, interprété par Jacqueline Porel, Henry Rolland, André Lorrère.
19 h.: Les petits chanteurs de Regensburg.
19 h. 45: La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

JEUDI

1^{er} MAI 1941.

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
8 h. 30: Ce disque est pour vous.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Folklore.
10 h. 45: « Le Triomphe du mois de Mai », présentation de Jean Gilbert.
11 h. 15: Nos Solistes: Suzanne Stappen (chant), André Vacellier (clarinette).
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: « La Symphonie du nouveau monde », de Dvorak.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Jardins d'enfants: dansons la ronde du muguet.
14 h. 45: Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.
15 h.: L'Ephéméride.
15 h. 20: Tino Rossi.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Guy Paquinet, son trombone et son orchestre; Peter Kreuder.
16 h. 45: Chanson du travail: hommage au travail.
17 h.: « Le Printemps », 1^{re} partie des « Saisons », de Haydn.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: Thomas et ses joyeux gercs.
18 h. 30: « La Peau de Banane », de Gabriel d'Herwilliez.
19 h.: Radio-Paris Music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.
19 h. 45: La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

SAMEDI

3 MAI 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Musique de danse.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Succès de films.
11 h. 30: Du travail pour les jeunes.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Con. rt promenade.
12 h. 45: 1/4 d'heure avec Jean Tranchant.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Prévisions sportives.
13 h. 25: L'orchestre de chambre de Paris.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Mélodies interprétées par Roger Bourdin.
14 h. 30: Balalaïkas Georges Strehla.
15 h.: L'Ephéméride.
15 h. 5: Le feuilleton théâtral.
15 h. 15: Jean Lumière.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: 2 orchestres: Raymond Legrand, Lucien Bellanger.
18 h.: La causerie du jour.
18 h. 10: Radio-actualités.
18 h. 20: La belle musique.
19 h. 45: La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

HARRY BAUR... il a pour nous toutes incarné un jour le héros de notre rêve! Son portrait? Vous l'avez toutes et tous devant les yeux: un front lourd, une mâchoire de dogue, des yeux d'une humanité extraordinaire...

Mais c'est chez lui, et non sur la scène, que nous voudrions vous le montrer aujourd'hui: Homme parmi les Hommes et non plus acteur célèbre.

Un grand studio clair: 4 pièces dans une seule...

— Le coin à droite, c'est la salle à manger... ici à gauche, le bureau... Là c'est le fumoir et dans ce dernier coin le salon!

— A droite? A gauche? Devant? Ou derrière? Quel est votre coin préféré?

— Il n'est pas ici, mais dans ma villa de Maisons-Laffitte... C'est le petit fumoir qui se trouve près de la salle à manger... C'est là que je m'adonnais le plus souvent à mon violon d'Ingres...

— Votre violon d'Ingres? et quel est-il donc?

— Ce qui justement était chez Ingres, non pas son violon, mais son art: le dessin! et je voudrais bien dessiner comme lui.

— Vous destinez-vous donc à la peinture plutôt qu'au théâtre?

— Ni à l'un ni à l'autre, mais à la marine... La mer m'attire invinciblement.

— Votre premier métier fut donc...

— D'être marin! et ce ne fut pas une fantaisie... j'ai été marin pendant trois ans, quatre mois et vingt jours! Ne croyez-vous pas que cela commence à compter?

— Non seulement cela compte, mais cela explique votre amour de la mer. Nous nous rappelons un petit yacht qui à Noirmoutier n'attendait que votre bon désir pour mettre à la voile — car il en avait! — et prendre le large.

— En effet, la navigation à bord de mon yacht est mon sport et mon repos préférés! Que de croisières dont je garde le souvenir!

— Et quelle est celle qui vous a laissé le plus beau souvenir?

— Le voyage que j'ai fait au Maroc! Nous étions partis de Fécamp pour aborder en ce pays des Mille et une Nuits, une suite d'enchantements!

Une dernière question? Quel fut votre premier rôle?

— Celui de... Jean Valjean! Non pas dans le film des Misérables, évidemment, mais au Théâtre de Marseille. J'avais 18 ans, un trac affreux, et j'eus deux jours pour apprendre mon rôle où il y avait un monologue de huit pages qui durait au moins une demi-heure.

Et au moment d'entrer sur la scène, le régisseur m'a dit avec le plus pur accent de Marseille et une grande tape dans le dos:

— Vê petit! tu te débrouilleras comme tu le voudras; mais ton monologue il faut le faire tenir dans dix minutes, pas une seconde de plus, hé!

« Ingres... Je voudrais bien dessiner comme lui... »

Quelques minutes avec...

HARRY BAUR

PAR
OTHILIE
BAILLY

PHOTOS
« VEDETTES »

« J'ai été marin pendant trois ans... »

« Le Maroc! Pays des Mille et une Nuits... »

ESPOIRS de "VEDETTES"



COMME nous l'avons déjà dit, des centaines, des milliers de lettres, nous ont amené les candidatures à notre service "Espoirs de Vedettes", car entendons-nous bien, il ne s'agit pas d'un concours, mais bien d'un Service.

Les difficultés de l'heure nous ont obligés pour l'instant à laisser en attente tous ceux qui n'habitent pas Paris ou la région parisienne; car honnêtement on ne peut juger un "Espoir de Vedettes" qu'après l'avoir vu et entendu. Nous examinons la possibilité d'auditionner tous nos amis de province. Mais disons dès maintenant à tous ceux qui ont possibilité ou occasion de venir à Paris, de ne pas manquer de nous prévenir et de venir nous voir; ainsi, l'on gagnera du temps.

Pour nos amis de Paris, nous avons organisé une série d'auditions. A chacun nous avons dit loyalement ce que nous pensions.

Ne nous arrêtant qu'à l'intérêt personnel de chacun de ceux qui étaient venus à nous; nous avons dissuadé les uns, encouragé les autres et, de toute cette première série d'auditions, nous

avons sélectionné ceux qui étaient les meilleurs. Puis, l'autre soir, nous avons réuni un jury de qualité à qui nous avons présenté les plus dignes. Il y avait là, amicalement réunis, des grands noms du Théâtre avec Maurice Escande, de la danse, avec Boris Kniaeff et Janine Solane, du chant avec Pierre Bernac, du Music-Hall, avec Yolanda, Georgius, Guy Berry; des imprésarios comme Detaille, notre Directeur et ses collaborateurs; bref, toute une assistance particulièrement compétente et animée de l'esprit le plus amical. C'était vraiment une réunion de grands frères qui voulaient aider ceux qui mettaient en eux leur confiance.

Chacun, muni d'une feuille et d'un crayon, donnait sur chaque numéro présenté, une note chiffrée et des observations personnelles.

Grâce à tous ces documents, il nous a été possible de conseiller utilement Nos "Espoirs de Vedettes" parmi lesquelles deux se sont fait tout particulièrement remarquer: une délicieuse petite chanteuse, Mademoiselle Le François que l'on entendra bientôt à Paris et une ravissante danseuse, Mademoiselle Mireille Grandpierre qui, malgré son tout jeune âge, possède déjà une science et une technique étonnantes.

Ajoutons pour être complets, que deux engagements forts intéressants ont été signés et qu'ainsi se trouve, dès le premier moment, couronnée de succès l'organisation que nous avons créée pour vous.



Voici encore un des meilleurs "Espoirs de Vedettes", la fine Odette Le François qui va prochainement faire ses débuts dans un grand Cabaret Parisien.

Voici Mireille Grandpierre, une toute jeune danseuse dont la science et la technique n'égale pas le charme et la grâce. C'est un des meilleurs "Espoirs de Vedettes". Elle est présentée à Janine Solane et à Boris Kniaeff.

ESPOIRS DE VEDETTES:

Ces trois mots ont fait rêver bien des jeunes gens, bien des jeunes filles! Au flot de lettres qui nous est parvenu, nous pouvons juger combien opportune était la création de ce nouveau service. Nous avons honnêtement dissuadé tous ceux qui, une fois que nous les eûmes écoutés, nous ont paru ne pas posséder les armes indispensables à affronter la dure carrière. Mais les autres, ceux qui ont « une nature », nous les avons aidés et nous continuerons, jour après jour, à les soutenir dans le chemin si difficile, qui fera d'eux des vedettes.

L'excellent chanteur Pierre Bernac et notre collaboratrice Violette France prodiguent leurs conseils à un "Espoir" qui vient d'auditionner.

Ci-dessus: Notre directeur, Maurice Escande et la charmante Yolanda confrontent leurs notes, Georgius, l'imprésario Detaille et Guy Berry (de dr. à g.) échangent leurs impressions. — Ci-dessous: Yolanda et Maurice Escande boivent au triomphe des "Espoirs de Vedettes".

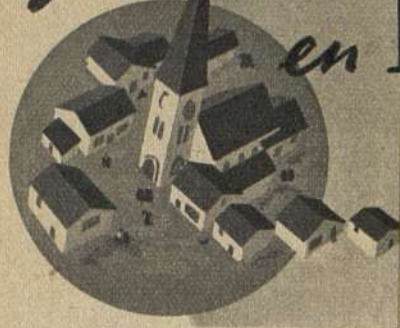


PHOTOS "VEDETTES"

Vedettes

Vedettes

Quelque part en FRANCE



— Tout d'abord, travailler ma terre ; dans quelques jours peut-être, m'absenter pour tourner *Histoire de Rire* où je jouerai le rôle créé par Luguet, c'est vraisemblablement Claude Dauphin qui jouera le mien ; et puis, revenir passer l'été ici en attendant la saison d'hiver, car je n'ai pas, naturellement, l'intention d'abandonner la scène ni l'écran. Ce n'est pas l'envie qui m'en manque, mais je crois être trop jeune encore pour lâcher un métier que j'aime, et auquel je me suis donné dès ma première jeunesse. Fils d'acteur et d'actrice, j'ai joué la comédie dès l'âge de treize ans. J'ai été second régisseur, puis premier régisseur, enfin comédien. Peut-être écrirai-je un jour mes souvenirs. J'ai commencé tôt, j'en ai par conséquent beaucoup. Ceux de théâtre sont plus nombreux, mais ceux de cinéma sont tellement cocasses... En voulez-vous un parmi tant d'autres ? Au temps merveilleux et ridicule de la grande Paramount, je tournais un film. Le metteur en scène, un jeune garçon sympathique et très suffisant, qui dirigeait les prises de vues une cravache à la main — on ne sait pourquoi d'ailleurs, il ne s'en est jamais servi — arrêta un jour la production en plein milieu d'une scène : « Coupez, il me faut absolument dans ce plan un garçon « qui louche », j'ai besoin d'un garçon

Suite de la page 5.

« qui louche. » Immédiatement, le premier régisseur se précipite, l'assistant bondit et les 24 taxis qui étaient en permanence devant le studio partent dans Paris à la recherche de quelqu'un qui louche. Sur les boulevards, dans les rues, sur les places publiques, chacun trouve un louche, l'embarque et l'amène au studio. Dix minutes après, 24 louches étaient à l'alignement dans la cour du studio. Le metteur en scène, cravache en main, les passe soigneusement en revue. Premier, troisième, septième, dixième, vingt-troisième, vingt-quatrième, il appelle son assistant : « Louchez », lui dit-il. L'assistant louche. « Parfait, c'est vous qui touchez », dit-il. On a donné vingt francs à chaque louche, et les vingt-quatre taxis les ont conduits à Paris. C'est l'heure, il faut partir. Fernand Gravey et Jeanne Renouard nous font un bout de conduite jusqu'au croisement où nous prenons le car qui nous ramène à Tours. Nous avons passé avec eux, quelque part en France, une journée de soleil et de bonne humeur. A.-M. J.

Vedettes RADIO - CINÉMA - THÉÂTRE
PARAIT TOUS LES SAMEDIS
DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-XVI^e KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMÉY — RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN
ABONNEMENTS : 6 mois 75 francs — 1 an 140 francs
CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790.33

VOICI LA LISTE DES GAGNANTS DU DERNIER CONCOURS RADIOPHONIQUE DE RADIO-PARIS "L'Ecran vous parle"

Recevront une place pour un cinéma passant un grand film en exclusivité :
Mlle Gisèle Surjet, 40, av. Marceau, Trappes (S.-et-O.).
Mlle Huguette Leroy, 37 bis, rue de Strasbourg, Houilles (S.-et-O.).
Mlle Géraldine Weissmann, 1, avenue du Maréchal-Joffre, Meudon (S.-et-O.).
Mlle Renée Bonafous, 11, rue Thévenin, Evreux (S.-et-O.).
Mlle H. Picquier, 24, rue de la Commanderie, Corbeil (S.-et-O.).
Mme Devorsine, 27, rue Caumont, Arnouville-lès-Gonesse (S.-et-O.).
Mme Piat, Le Bercaill, Garches (S.-et-O.).
Mlle Janine Gitton, 12, Grande Rue, Brunoy (S.-et-O.).
M. G. Legros, 107, av. Paul-Doumer, Rueil-Malmaison (S.-et-O.).
M. Arriat, 27, aven. Beauséjour, Sartrouville (S.-et-O.).
Mme Germaine Reant, 38, rue Lavoisier, Villeparisis (S.-et-M.).
Mlle Madeleine Perrine, 1 bis, rue Julie, Neuilly-Plaisance (S.-et-O.).
Mme Turck, 3, square des Aigles, Chantilly.
M. Aymard, 3, square Graisivaudan, Paris-17^e.

Recevront une photo dédiée de vedette du film « La Tradition de Minuit » :
Mlle S. Decamme, 15, rue des Ecoles, Choisy-au-Bac (Oise).
M. J. de Bretzill, Vieux-Rouen-sur-Bresle (Seine-Inférieure).
Mlle A. Audrain, 33, rue Fannin, Nantes (Loire-Inférieure).

Mlle J. Bibienne, 24, av. Gambetta, Elbeuf (Seine-Inférieure).
Mlle Colette Dagobert, 25, av. Marzelle-de-Grillaud, Nantes (Loire-Inférieure).
Mlle Germaine Bury, 4, Loisy (Meuse).
Mme Souty, Condé-sur-Huisne (Orne).
Mme Lucien Denis, 4, rue Auguste-Houzeau, Rouen (Seine-Inférieure).
M. Emile Settin, Elevage du Presbytère, Hocquigny (Manche).
M. M. Ranner, 11, rue J.-J. Rousseau, Nantes (Loire-Inférieure).
M. R. Paresys, 31, av. Haute-Loge, Hazebrouck (Nord).
Mlle P. Puysanve, 2, rue de Charleville, Reims (Marne).
M. Robert Gayraud, 32, rue Ratoin, Bordeaux (Gironde).
Mlle Danielle Coulon, chez Mme E. Roseau, r. de la Bataille, Condé-s.-Noireau (Calv.).
Mlle A. Renard, 28, rue de Poldal, Bar-le-Duc (Meuse).
Mlle Eliane Lhermine, 28, rue de Solférino, Reims (Marne).
M. Le Corre, 5, rue du Parc, Le Mans (Sarthe).
Mlle Poissant, « Villa Josiane », 13, rue Dauphine, Cauderan (Gironde).
Mme Lofier, Varennes-en-Gâtinais (Loiret).
Mlle Madeleine Hulin, 2, av. des Erables, Pessac (Gironde).
M. Jacques Durarte, 18, rue Porte-Madeleine, Orléans (Loire).
Mlle Thérèse Breton, 15, rue de l'Est, Les Sables-d'Olonne (Vendée).
Mlle Mauricette Lamy, Château de la Métairie, Saint-Sébastien-Lore (Loire-Inférieure).
M. Robert Narbe-Buru, 14 bis, rue d'Avesnières, Laval (Mayenne).

PARIS reste PARIS
L'École Parisienne de Mannequins vient de rouvrir. Acquérez chic, allure, aisance. Formation de mannequins pour la couture. 51, Chaussée d'Antin. Renseign. 5 à 6 h.

SOURIEZ JEUNE... Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes. — Litré 10-00 (Gare Montp.).

Devenez Secrétaire Médical...
Situation stable, bien rétribuée, auprès Médecins, Dentistes, Cliniques, Sanas, etc... Formation rapide sur place et par correspondance. Placement par Association générale Secrétaires. — École Supérieure de Secrétariat, 40, rue de Liège (Place Europe) Paris-8^e.

TOUTMAIN
26, Champs-Élysées, 26
MANTEAUX - TAILLEURS
ROBES - BLOUSES
Le catalogue de PRINTEMPS est paru
Demandez-le dès maintenant en nous envoyant ce BON et votre adresse.



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -
Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

GYRALDOSE
en injections tonifie et antiseptise, torit les pertes et préserve des maladies des organes génitaux. Grats : Brochure. Ecr. Service N° VE15
Toutes pharmacies ou Établ. Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris.
Chatelain, la marque de confiance

VOIR DANS NOTRE DERNIER NUMÉRO LE DÉBUT DE LA LISTE DES GAGNANTS

Mlle Maurier, 9, rue du Secrétain, Bourges (Cher).
M. Louis Le Goer, 14, rue Saint-Léonard, Nantes (Loire-Inférieure).
M. J.-A. Debanciet, 32, rue des Moulins, Hainaut (Nord).
Mme Claude Doleau, 175, rue de Saint-Quentin, Caudry (Nord).
Mme G. Mentre, 1, place Jacquard, Lille (Nord).
Mlle Simone Rennet, 22, rue Francis-Garnier, Nevers (Nièvre).
Mlle Marie-Thérèse Joly, 26, rue Nationale, Le Mans (Sarthe).
Mlle Le Lann, 3, avenue de l'Épine, Nantes (Loire-Inférieure).
M. Jacques Péraud, 12, rue Neuve-Bourg, l'Abbé, Caen (Calvados).
Mlle Grenier, rue Berlier, Dijon (Côte-d'Or).
Mlle Battement, Buchy (Seine-Inférieure).
Mlle Solange Le Messager, 41, Venelle aux Champs, Caen (Calvados).
Mme Hooghe, 16, rue Anne-de-Bretagne, Saint-Brieuc (Côte-du-Nord).
Mlle Mahot, 4, rue Bonne-Louise, Nantes (Loire-Inférieure).
Mme Bouzeau Fourre, chemin des Gallières, Bel Air, Blois (Loir-et-Cher).
Mlle Marcelle Rosset, 4, rue de la Paix, Dunkerque (Nord).
Mlle Germaine Fejeau, P.T.T., Pont-l'Abbé (Finistère).
Mlle Nelly Otten, 4, rue de la Paix, Dunkerque (Nord).

Le film faisant l'objet du concours est "La Tradition de Minuit".

Vedettes ET LA GRANDE FIRME TOBIS ONT LE PLAISIR DE VOUS CONVIER AU GALA "BEL AMI"

qui aura lieu le Dimanche 4 Mai, à 10 h. du matin, au cinéma **Le Français** 30, boulevard des Italiens (métro Opéra)

AU PROGRAMME SÉLECTION DU FILM "BEL AMI" PRÉSENTATION DES ESPOIRS DE VEDETTES

Présence assurée des vedettes de la scène et de l'écran actuellement à Paris.

L'entrée, entièrement gratuite, est réservée aux lecteurs de "Vedettes". - Prière de retirer sa carte d'invitation à "Vedettes", 49, avenue d'Éna. Vous êtes aimablement priés d'apporter une ample provision de joie et de gaieté.

A votre tour!...
...de tenter votre chance
A LA
LOTÉRIE NATIONALE



...Espoir de "Vedettes" débute au Théâtre Antoine

ARLETTE PETERS est la femme la plus heureuse de Paris ! Son rêve est réalisé...

Il y a quelques mois, elle était venue nous trouver et avait participé à notre concours : « Êtes-vous photogénique ? », d'où elle était sortie en très bonne place. Rapidement, elle devint l'un des meilleurs « Espoirs de Vedettes », et voici que, enfin remarquée par un directeur qui aime les jeunes, elle vient d'être engagée et fait ses débuts ces jours-ci dans un des principaux rôles de *La Petite Chocolatière*, au Théâtre Antoine.

Malgré son jeune âge, Arlette Peters n'est pas une débutante : elle s'était fait applaudir sur les grandes scènes de la Côte d'Azur, mais aujourd'hui enfin, voici la consécration : elle joue à Paris.

Nous vous la présentons : jeune, jolie, sportive, élégante ; dans sa large jupe qui s'étale autour d'elle, n'a-t-elle point l'air d'une merveilleuse fleur ?

Bravo, Arlette Peters et bonne chance !



PHOTOS PERSONNELLES

UN GRAND FILM FRANÇAIS



Fernandel longeant le travelling, au cours d'une prise de vue.



Georges Grey (en uniforme), dans sa chambre, en compagnie de Marcel Pagnol et de Willy, l'opérateur.



Charpin et Georges Grey disputant le champion-nat bouliste de Cassis.



Le puisatier (Raimu) : « Tu ne vas pas marcher trop vite, au moins? »
Félice (Fernandel) : « Ah! si nous sommes pressés, moi j'appuierai sur le champignon! Je vous préviens... »

La charmante Patricia (Josette Day) et le beau Jacques (Georges Grey).

Nathalie (Milly Mathis) : « Tu sois ce qu'il vient faire? Il vient chercher l'enfant... »
Patricia : — Tu crois?
Nathalie : — Oh! va, je le connais, il vient chercher l'enfant, mais ne voudra jamais l'avouer.

Photos
extraites du film

APRÈS *Marius*, après *Regain*, après *Le Schpountz* et tant d'autres films à succès, Marcel Pagnol vient de doter le cinéma français d'un nouveau film, nouveau chef-d'œuvre : *La Fille du Puisatier*, qui passe cette semaine à Paris.

Une seule des vedettes du film, Georges Grey, le sympathique jeune premier, a eu le courage d'abandonner le bon soleil du Midi. Vedettes en a profité pour lui demander ses impressions sur ce film.

— Que pensez-vous de Marcel Pagnol?

— Pagnol est un homme remarquable et d'une grande simplicité. Je l'ai vu pour la première fois la veille de signer mon contrat pour *La Fille du Puisatier*. Il était en slip, sur la terrasse de sa propriété, en train de prendre un apéritif en compagnie de la charmante et délicate Josette Day.

« Ah! Georges, te voilà! me dit-il sans autre préambule. On m'a parlé de toi... Assieds-toi et prends quelque chose. Aimes-tu l'aioli? Eh bien! je vais t'en faire goûter... »

« Puis nous avons passé l'après-midi à jouer aux boules et le lendemain j'étais engagé.



Félice. — Parce que moi, le toupet, je n'en ai guère.

« Pagnol m'avait décidément conquis et j'étais très heureux de travailler avec lui. Tous ses collaborateurs, même les machinistes, le tutoient et ne l'appellent que « Marcel », mais tous le respectent et l'admirent.

« Ah! l'heureux temps où nous pouvions, sans tickets, faire des matches de viande crue... »

— Vous dites?... »

— C'est-à-dire que Pagnol et moi avions l'habitude de parler à qui mangerait le plus de viande crue hachée... C'est, plutôt c'était un de ces délices!... soupire Georges Grey.

— Et Raimu?

— Ah! oui, le Déconothèque!

— !!!...

Mais oui, c'est ainsi que Pagnol l'appelle; il faut vous dire d'ailleurs qu'il ne s'en formalise aucunement. Raimu est un acteur remarquable, mais il n'est jamais si drôle que lorsque, par suite d'une défaillance de mémoire, et cela lui arrive souvent, il se met à jurer en s'écriant : « M... N... de D... », qu'est-ce que je dois dire après?... »

Cela me rappelle un autre souvenir épique. Nous tournions des prises d'extérieurs aux Camoins, près de Marseille. Pour certaines scènes, une petite auto était nécessaire, c'était la voiture conduite par Fernandel, une des toutes premières quadrilletes Peugeot. Pour qu'elle soit plus hétéroclite, Pagnol avait imaginé de remplacer ses roues arrière par des roues excentrées. Un jour que je devais aller faire des courses à Marseille et n'ayant pas ma voiture, Pagnol me dit de prendre la quadrillette qui était en état de marche normale. Mais, entre temps, les machinistes, pour me faire une farce, avaient remis à l'auto les roues excentrées.

« À peine avais-je mis en marche que je sentis aux cahots désordonnés de la voiture, que les fameuses roues avaient été remises.

Mais, néanmoins, je continuai de rouler jusqu'à Marseille, au grand dam des farceurs qui s'attendaient à une explosion de colère. Inutile de vous dire le succès que j'obtins sur la Canebière.

« Que vous dirai-je encore sur mes anciens camarades de ce film? Fernandel, l'apprenti puisatier, est toujours un artiste inimitable.

« Quant à Josette Day, dans le rôle de la fille du puisatier, c'est une véritable princesse de contes de fée qui vous enthousiasmera à l'écran.

« Sont aussi de la distribution : Milly Mathis, Line Noro et Tramel. Notez encore une révélation : la petite Clairette, caissière de la cantine du studio, découverte par Pagnol.

« Et je terminerai sur un souvenir qui restera toujours gravé dans ma mémoire. Nous étions chez Pagnol, lorsque le Maréchal Pétain a prononcé son discours après l'armistice. Tous nous étions très émus et j'ai vu Pagnol et Raimu pleurer de véritables larmes. C'est d'ailleurs après ces instants émouvants que Marcel Pagnol décida d'incorporer le discours du Maréchal dans son film. »

Gageons que *La Fille du Puisatier* obtiendra à Paris le même succès qu'il a remporté sur tous les écrans de la zone libre.

Souvenirs recueillis par Jean d'ESQUELLE.

LA FILLE DU PUISATIER



Le Puisatier. — Oui, il sourit, c'est un Amoretti.

A TRAVERS LES CABARETS

A L'AIGLON

11, rue de Berry - Bal. 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
Jeanne MANET 2700 WEENO et GOODY
RINOVA
YOSKA et son orchestre tzigane



DON JUAN
CABARET
LE PLUS SELECT
11, rue Fromentin (9e)
Trinité 67-67

MONTE-CRISTO
8, rue Fromentin
Métro Pigalle - Tél. TRI. 42-31
Cabaret-Dîners
NEDDY & NICK

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam
Hachem KAN

Le Bœuf sur le Toit
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Elys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous les jours: Mat. 15 h. 30. Soir. 20 h.
Betty HOPP

MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
68, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. Trinité 57-26

Le Grand Jeu
Tous les soirs, à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAITE
VARIÉTÉS-ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
HOMER TUELLINX
et ses virtuoses
Loulou Presles
trépidante fantaisiste
58, rue Pigalle - Tél. 68-00

CARRÈRE
THÉ-COCKTAIL-CABARET
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron
J. MOREAU

MAGUY BRANCATO
chante et présente un spectacle bien parisien
HÉLÈNE SULLY et 12 Attractions
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
18, rue Thérèse - Ric. 94-03

L'ANGE ROUGE

De célèbre dancing de la rue Fontaine que reste-t-il ? Les ailes largement déployées de l'Ange Rouge qui décorent la façade. L'intérieur a été transformé, le genre totalement modifié en fait maintenant un Cabaret de haute classe. La grande salle rectangulaire, aux peintures fleuries, aux murs et aux colonnes pavées de glaces, au plafond clouté d'étoiles scintillantes et intermittentes, au plateau demi-sphérique, est très fraîche et très accueillante. Quelques marches relient la scène à la piste qui se trouve donc au milieu des spectateurs confortablement assis devant leurs tables rouges. L'atmosphère bien française, non guindée, fera certainement de cet ancien établissement, le point de ralliement d'une clientèle toute nouvelle.

L'excellent orchestre féminin de Simone Vabellie crée une ambiance musicale telle que l'on est heureux de ne pouvoir danser : non content de meubler les intervalles artistiques et d'accompagner les excellents numéros, Simone Vabellie présente son ensemble en attraction.

Le programme est un défilé ininterrompu de vedettes et les nommer seulement témoigne de l'effort accompli par le souriant

et si accueillant directeur M. Jean Giacomini.

La célèbre vedette de la chanson Denisys charme de sa voix si prenante, son répertoire choisi et captivant déchaine l'enthousiasme et lui vaut un énorme succès. Sanas étourdit par son étonnante faculté qui lui permet de citer par cœur, une ligne quelconque d'un magazine de la semaine ou un numéro de téléphone. Jack et Billie, danseurs à claquettes nous promènent sous tous les cieux, interprétant valse hongroises ou russes, tangos argentins ou swings américains.

Les danseurs Nice et Buky surprennent tout d'abord et étonnent par leurs fantaisies burlesques rythmées où toutes les pièces vestimentaires s'en vont éparées. Jackmann fou chantant et musical, dans ses imitations provoque le fou rire. Georgette Plana, chanteuse réaliste de grand talent et d'avenir certain nous fait vivre quelques instants sentimentaux parmi les pauvres gens. Quant à Hélène Raz, elle chante et présente le programme avec un esprit et une gaieté bien parisiens.

Cette constellation de vedettes dans ce ciel étoilé incite à venir musser sous les ailes protectrices de l'Ange Rouge.

L'ANGE ROUGE
6, rue Fontaine
Métros : Blanche-Pigalle Tél. TRI. 64-99
CABARET
Attractions variées et choisies
DENISYS

"TROIS VALSES"
3, rue Vernet - Nouv. Direct. : S. FABRY
Dominique JEANES - Maria NELLY
GIN-ELLY - Liliane PONZIO
Orchestre Tzigane SOSKA MUSZKA
DINERS - 18 h. au matin - SOUPERS

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre animateur et son brillant orchestre
RENELLY

"CINQ A NEUF"
THÉS - COCKTAILS
MICHELINE GRANDIER
présente et joue "La Clé des Champs"
Divertissement musical de
JEAN SOLAR
43, rue de Ponthieu. Ely. 13-37

PARADISE
EX-NUDISTES
18, r. Fontaine, TRI. 08-37
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
LEARDY & VERLY
et 24 jolies filles

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Tél. : Opé. 95-78
Reine PAULET
Blanche Daryl - Gabriello
FRANKLIN - Les "CHANTERELLES"
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h.

CHATEAU-BAGATTE
20, Rue de Clichy
DINERS - 20 heures
Cabaret-Spectacles
Jean JAL

AU DINER DU
NIGHT-CLUB
NILA CARA
MARYSE D'ORVAL
NITA PEREZ
6, r. Arsène-Houssaye - Tél. Ely. 63-12

LE FLORENCE
61, rue Blanche
ROSE CARDAY
et le formidable orchestre ALTON
ROSE CARDAY SOUPERS-SPECTACLES 20 HEURES

PARIS-PARIS
Pavillon de l'Élysée - ANJ. 29-80
CHAMPS-ÉLYSÉES - CARRÉ MARIGNY
Le plus beau Spectacle de Cabaret
NINETTE NOËL

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

L'AVENUE
Champs-Élysées - 5, r. du Colisée
AGNÈS CAPRI
Orchestre Cubain Bravo Don Barreto
NYOTA INTOKA

A.B.C. 11, Bd Poissonnière
Loc. Cen. 10-43 T.I.J. 15-20 h.
CHARLES TRENET
et tout un programme de musio-hall avec
NELLO - NATAL
présentés par RENATIS et
LYANE MAIRÈVE

PALAIS-ROYAL
GINETTE LECLERC - ALICE TISSOT jouent
L'HOMME QUI EN A
MANGÉ UN AUTRE
avec BERVIL et ARMONTEL
Jeudi matinée 15 h. Soirée 20 h.

GYMNASSE
38, boulevard Bonne-Nouvelle, 38
YVONNE DE BRAY
dans
LA FEMME NUE
Trois actes de Henri Bataille
T.I.J. sauf lundi 19 h. 20. Mat. Sam. Dim. Fêtes 15 h.

THÉÂTRE DAUNOU
L'AMANT DE BORNÉO
LE SOIR A 20 HEURES
MATINÉES : SAMEDI ET DIMANCHE

PORTE SAINT-MARTIN
LES DEUX ORPHELINES
UNE MISE EN SCÈNE FÉRIQUE
TOUS LES SOIRS A 20 HEURES
Mat. : jeu., sam., dim. et fêtes à 14 h. 45

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs à 20 heures :
MATINÉES : Jeudi, Samedi, Dimanche, à 15 heures
LA MAIN PASSE

A L'ATELIER
LE RENDEZ-VOUS
DE SENLIS
de Jean Anouilh
M. GEOFFROY

THÉÂTRE DE PARIS
Direction Léon Volterra
CHARLES DULLIN
T. I. soirs à 19 h. 30, sauf lundi. Mat. sam. dim.
MAMOURET
Tous les jeudis en matinée à 14 heures 30
L'AVARE

THÉÂTRE MONTMARTRE
GASTON BATY
La Mégère apprivoisée
TOUS LES SOIRS A 19 H. 30
jeudi, samedi, dim. : matinées à 15 h.

AVANT-PREMIÈRE

LA MACHINE A ÉCRIRE AU THÉÂTRE HÉBERTOT

Vous me demandez quelques détails sur les artistes qui jouent ma nouvelle pièce, *La Machine à Écrire*. Je vous les donne avec d'autant plus de plaisir que j'aime les acteurs, et que les miens se fatiguent, s'épuisent jusqu'à tomber malades, pour que l'intensité de l'action ne faiblisse pas.

J'avais écrit *La Machine* après les *Parents terribles*. Je devais un rôle à Jean Marais, l'inoubliable Michel des *Parents*. J'ai donc attendu que l'armée nous le rende et je n'ai monté ma pièce qu'après être sûr qu'il serait libéré et qu'il pourrait collaborer de nouveau avec Gabrielle Dorziat. Il joue deux frères dont l'un habite le château de Dorziat (Solange). Cette actrice étonnante et qui progresse continuellement arrive aux sommets de la violence.

or la solitude, dans un personnage en proie à l'amour tardif. Michèle Alfa incarne l'esprit des *Enfants Terribles*.

Jandeline traverse le dernier acte comme un fantôme qui s'évapore au chant du coq. Baumer, c'est le policier qui voudrait sauver ses victimes. Salou, c'est le père provincial conformiste, furieux et tendre. Toute la troupe travaille dans des décors où Jean Marais, peintre, a retrouvé le miracle des mélodrames de notre enfance.

Après le triomphe de *La Dame aux Camélias*, il fallait ma vieille amitié avec Jacques Hébertot pour me donner le courage d'affronter sa rampe.

Jean Cocteau

ÉCHOS DES COULISSES

Au Théâtre des Jeunes

C'est à partir du jeudi 24 avril, pour une série de quatre jeudis en matinée, que les Cahiers de la Génération présenteront, chez Mme Paulette Pax, l'*Antigone* de Jean Cocteau, interprétée par le Rideau des Jeunes dont les animateurs sont MM. J.-F. Gontier et Jacques Rocheraud. Au même programme, une nouvelle adaptation des *Nuées d'Aristophane* due à M. Roland Laudenbach avec Michel Auclair, Christian Bertola, Jacques Diéna, Jeanne Herviale, Denise Perret, Jacqueline Romanet, Roussel, Alice Sapri, Jacques Duval.

Au Théâtre Michel

M. Robert Trébor vient de recevoir une pièce nouvelle intitulée *Carton pâte*. Cette œuvre, due à deux jeunes auteurs, MM. Pierre Brive et Robert Beauvais, sera créée sur la scène du théâtre Michel dans un avenir assez lointain. le succès des *Jours de notre vie* ne permettant pas de prévoir quand cesseront les représentations de cette dernière pièce. Ajoutons que *Carton pâte* bénéficiera d'une distribution particulièrement brillante.



Mlle Marcelle Bourgat et M. Roland Petit interpréteront à leur récital du 3 mai, Salle Pleyel, un poème chorégraphique sur les 12 valse de Chopin.

MARIGNY
triomphe de l'Opérette
3 JEUNES FILLES NUES
tous les soirs à 19 h. 30
Matin. : Jeudis, Samedis, Dimanches à 14 h. 30

THÉÂTRE DU GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal - Métro Trinité
Le Masque de la Mort
TOUS LES SOIRS à 20 h. 15
Mat. Lundi, jeudi, sam., dim., 15 h.

LUNE ROUSSE
58, rue Pigalle. Métro Pigalle
Tous les jours 20 h. 30 Dim. mat. 15 h.
LÉON MICHEL présente
LES CHANSONNIERS JEUNES
La Revue APRÈS L'ÉCLIPSE de Jean-Luc
Fautouille 201. et Los. Tri. 61-92
YOLANDA

ALHAMBRA
50, RUE DE MALTE
"RYTHMIES 41"
avec ROGER LACOSTE

LES OPTIMISTES
15 boul. des Italiens - rue Grammont
DAMIA, DRÉAN
Gaby BASSET, José NOGUÉRO
Bravo Paris!
GABY WAGNER - DUVALEIX

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
POUR L'OUVERTURE DE LA SAISON
DJANGO REINHARDT



avec le Quintette du
HOT CLUB de FRANCE
de 17 à 19 heures
Tél. ANJ. 47-82 Consommations :
Métro CONCORDE Sem. 30 f. Sam. Dim. 45 f.

CE BON VAUT 3 FRANCS

Nous avons déjà annoncé que notre collaborateur, Maurice Berthon, va éditer son livre *TU SERAS STAR*, dont nous avons déjà publié des passages. Ce livre, abondamment illustré de photos en hors texte, est mis en souscription au prix de 22 francs. Mais, à tout lecteur de *Vedettes* qui souscrit avant le 10 mai, le prix sera ramené à 19 francs, à la condition de joindre le présent bon d'une valeur de 3 francs. Ainsi, votre numéro de *Vedettes* sera entièrement remboursé. Adressez donc vos souscriptions avant le 10 mai à Maurice Berthon, homme de lettres, à Lauvaciennes (S.-et-O.).



La scène finale du spirituel sketch "Le Café chantant 1900" qui triomphe quotidiennement au "Bœuf sur le Toit".

Vedettes



Fosette Day
La fille du puisatier
(Photo-extrait de l'opus)

TOUS LES SAMEDIS
26 AVRIL 1941 — N° 24
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16•

Théâtre * Radio * Cinéma